**BIO FLORENCIA DI CONCILIO**

Armée d’une incontestable virtuosité, fruit de longues années d’apprentissage, Florencia Di Concilio propose un univers d’une saisissante richesse. Entre les disques d’opéra de grands parents italiens et les mélodies d’un père pianiste de jazz et de tango, l’Uruguayenne colore sa musique de toutes ces influences, s’appropriant les films sans jamais en travestir la nature.  
« Dark Blood », de George Sluizer, tourné en 1993 et sorti près de 20 ans plus tard, illustre cette intention et permet à la compositrice de sublimer les déserts brûlants de l’Utah. Son travail remarquable sur les cordes, notamment les guitares (arpeggione, charango, cuatro) permet de renforcer un imaginaire folklorique tout en amenant une magnifique profondeur à l’ensemble, donnant au paysage et à l’histoire, un aspect suffoquant presque palpable. Une partition proche de celles de The Last of Us et The Motorcycle Diaries mais aussi des travaux du productif duo Nick Cave & Warren Ellis (The Assassination of Jesse James, Hell or High Water). Des compositeurs avec qui elle partage l’amour du son palpable et réel, organique, même si celui-ci se retrouve parfois malmené.  
Dans cette veine, impossible de ne pas évoquer Ava, long métrage de Léa Mysius, où la musicienne nous plonge dans l’angoissante route vers la cécité, jouant sans cesse sur le contraste entre le sujet et sa mise en scène lumineuse.Outre la fiction, Florencia brille aussi dans les documentaires, Buddy d’Heddy Honigmann, Becoming Zlatan de Frederik et Magnus Gertten ou encore Love Hotelde Philip Cox et Hikaru Toda. Dans ce dernier, elle varie les ambiances, mêlant inspirations orientales et musique minimaliste, soulignant les escapades amoureuses de clients sages ou délurés. Autre preuve de cet atypique talent, son arrangement unique de Golden Slumbers, extrait de l’album Abbey Road des Beatles et composé ici pour le Miami Symphony Orchestra. Totalement remaniée, la mélodie de Paul McCartney prend une nouvelle dimension, dans un écrin évoquant manifestement les concertos pour piano de Sergueï Rachmaninov. Une résonance directe avec son passé, elle qui se destinait à une carrière de pianiste avant de privilégier l’écriture et la composition. Une décision judicieuse, par sa justesse, sa maitrise complète et sa sincérité, Florencia Di Concilio s’impose comme l’une des figures fortes de la nouvelle génération.